Document généré le 5 juil. 2025 22:42

Études littéraires africaines

MUIKILU Ndaye (Antoine), *Évangélisation pour les concepteurs et formation dans toutes les strates au théâtre dans un Congo administré*. Kinshasa : Centre d'Édition et de Diffusion pour la Promotion du Théâtre, 2014, 153 p. – ISBN 99951-635-3-5

Laude Ngadi Maissa

Numéro 39, 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1033167ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1033167ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ngadi Maissa, L. (2015). Compte rendu de [MUIKILU Ndaye (Antoine), *Évangélisation pour les concepteurs et formation dans toutes les strates au théâtre dans un Congo administré*. Kinshasa : Centre d'Édition et de Diffusion pour la Promotion du Théâtre, 2014, 153 p. – ISBN 99951-635-3-5]. *Études littéraires africaines*, (39), 226–228. https://doi.org/10.7202/1033167ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

donne par écrit de la Provence est simulation, invention. Mistral se trompe en effet quand il lui écrit : « Tu as réussi avec un merveilleux talent ce problème difficile : écrire le français en provençal » (p. 118), de même que ceux qui diront à Céline, suscitant son ire, qu'il a merveilleusement imité le français populaire ou comme ceux qui parleront de « traduction » à propos de Kourouma, disant qu'« il a écrit malinke en français ». Non, il y a mimesis et non imitation, invention et non traduction. Ainsi, la force de Daudet est de s'être engagé dans une « esthétique de la transposition et de la re-création d'éléments qui viennent s'intégrer dans son projet personnel d'écrivain » (p. 132).

Mais celui qui illustre le mieux la thèse de la présence insistante d'un latent Sud chez les écrivains français, c'est évidemment Pierre Loti. On sait qu'en tant qu'officier de marine, il avait non seulement fait le tour du monde (comme Jules Verne) mais « épousé » physiquement ces mondes qu'il découvrait, en Polynésie, au Japon, à Istanbul. Ultime avatar de cet « exotisme intérieur » qui lui fait découvrir la Bretagne comme un pays lointain, *Ramuntcho* a pour cadre le pays et le peuple basques que Loti approche dans un étonnant esprit anthropologique, à la recherche de ce qu'on appellerait aujourd'hui son « identité ». « Pour Loti, le Sud est moins un concept géographique, dont on connaît au demeurant le caractère relatif, qu'une façon d'être profondément différent du monde de l'Europe occidentale, voire de la France toute seule » (p. 153). Il donne ainsi un roman « postcolonial » (p. 164) et ce n'est pas par hasard si des romanciers africains comme Ousmane Socé Diop ou Abdoulaye Sadji ont dit leur admiration pour Loti.

Sans forcer sur les réponses, l'étude de Bernard Mouralis propose une interrogation originale sur le rôle du « Sud » dans la définition de l'exotisme et de la culture populaire, dont on voit bien comment elle peut s'étendre aux littératures africaines.

■ Daniel DELAS

MUIKILU NDAYE (ANTOINE), *ÉVANGÉLISATION POUR LES CONCEPTEURS ET FORMATION DANS TOUTES LES STRATES AU THÉÂTRE DANS UN CONGO ADMINISTRÉ*. KINSHASA : CENTRE D'ÉDITION ET DE DIFFUSION POUR LA PROMOTION DU THÉÂTRE, 2014, 153 P. – ISBN 99951-635-3-5.

Dans ce livre tiré de sa thèse de doctorat, – qu'il a tenu à publier au Congo quitte à ce que certaines pages ne soient pas très bien imprimées –, Antoine Muikilu Ndaye poursuit la réflexion sur le

théâtre colonial au Congo belge qu'il avait déjà entreprise avec *Prolégomènes de la production théâtrale de la RDC* (2013) et *Topiques des représentations théâtrales en RDC* (2014). Enseignant à l'Institut National des Arts de Kinshasa, il propose ici une synthèse de la pratique théâtrale missionnaire catholique sous l'administration coloniale entre 1905 et 1960, y compris sous l'angle de la participation des Congolais. Il souhaite rendre compte de « l'objectif poursuivi par les organisateurs et [du] bénéfice qu'en tirent toutes les parties » engagées dans les représentations scéniques (prière d'insérer).

Dans la première partie, intitulée « Le théâtre dans les pratiques pastorales », l'auteur étudie les usages du théâtre comme processus d'« évangélisation » et de « progrès social » entre 1905 et 1947. Axant son propos sur les activités des organisateurs, il montre, dans le premier chapitre, que le théâtre est un instrument de « l'apostolat missionnaire » (p. 9) mis au service de la conversion à la foi catholique et d'une « mission éducative » (p. 16) qui vise l'édification morale du peuple. Le deuxième chapitre traite des modes organisationnels des spectacles dont l'encadrement est assuré essentiellement par le clergé et certains laïques. Ce théâtre, joué par des troupes scolaires au sein des paroisses, des écoles ou sur les places publiques à l'occasion des fêtes religieuses chrétiennes et scolaires, privilégie des sujets d'inspiration religieuse, partagés entre les récits bibliques et la vie des martyrs (en l'occurrence, les jeunes martyrs de l'Ouganda). Le troisième chapitre permet à l'auteur de mettre en avant les procédés et les conditions de mise en scène de cette forme de théâtre élaboré principalement dans le cadre pédagogique. Comme modes opératoires, il dénombre ce qu'il appelle « l'andragogie » (« l'assimilation des enseignements chrétiens pour entretenir la foi », p. 51), « la sollicitation didactique des sentiments » (p. 57) et « l'indigénisation théâtrale ». Contrairement à ce qui est annoncé, celle-ci fait en réalité l'objet du quatrième chapitre ; elle s'inscrit dans « un registre plus psychologique » (p. 130) qui permet de faciliter la compréhension du message ecclésial par les autochtones ; le théâtre d'improvisation, notamment, prend appui sur « la *creative-dramatics* » et « le *brainstorming* » comme méthodes d'insertion des « référents sociaux culturels locaux » (p. 63).

Dans la deuxième partie, « Un théâtre formateur », l'auteur « trac[e] l'horizon à l'intérieur duquel l'activité théâtral se déploie » (p. 72). Le premier chapitre présente, sous la forme de « notices bibliographiques », les principales figures de ce théâtre : comédiens, auteurs, metteurs en scène, etc. Il met notamment en évidence

l'acquisition progressive de leurs compétences. Le deuxième chapitre met l'accent sur l'encadrement des acteurs dans les préparatifs des spectacles : le « canevas » et « l'improvisation » sont les maîtres-mots de ce théâtre amateur où les acteurs formés sur le tas deviennent aussi des metteurs en scènes. Le troisième chapitre porte sur la pratique du théâtre comme « formation intellectuelle dans une perspective civilisationniste » (p. 115). Le théâtre est alors un instrument d'émancipation sociale « mis en exergue comme une sorte d'étalon du progrès intellectuel des populations noires, de leur assimilation à la civilisation occidentale, de leur avancement » (p. 115). Le quatrième chapitre, axé sur le public, montre que ce dernier, bien qu'étant essentiellement scolaire et religieux au début, englobe progressivement la société entière.

Ce livre témoigne d'un travail documentaire, bibliographique et contextuel d'une richesse inestimable. Cependant, au regard du programme annoncé, il est regrettable que le livre soit essentiellement constitué d'un inventaire et d'une compilation de citations, et beaucoup moins du projet « herméneutique » (p. 129) indiqué. Par ailleurs, peut-être par besoin d'équilibrer le plan – les deux parties ont chacune quatre chapitres –, un chapitre se limite à deux pages alors qu'ailleurs, deux chapitres auraient logiquement dû n'en faire qu'un. On peut aussi estimer que son titre est inutilement long et compliqué. Pour autant, ces défauts formels et éditoriaux n'enlèvent rien au mérite de ce livre qui apporte un éclairage à la compréhension et l'élaboration du théâtre évangélique en Afrique durant la période coloniale à travers le cas étudié.

■ Laude NGADI MAISSA

OWONO-KOUMA (AUGUSTE), *LES ESSAIS DE MONGO BETI : DÉVELOPPEMENT ET INDÉPENDANCE VÉRITABLE DE L'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE. ESQUISSE D'ANALYSE DE CONTENU.* PRÉFACE DU PROFESSEUR LUCIEN AYISSI. PARIS : L'HARMATTAN, 2014, 204 P. – ISBN 978-2-343-03876-6.

Ce troisième ouvrage consacré à Mongo Beti par Auguste Owono-Kouma (Université de Yaoundé I) est dû à un spécialiste de l'œuvre. Délaissant les romans, le critique étudie cette fois les essais de l'auteur franco-camerounais, à savoir *Main basse sur le Cameroun*, *Lettre ouverte aux Camerounais* et *La France contre l'Afrique*. Le corpus n'est certes plus le même, mais les thématiques sont toujours celles qui sont chères à l'écrivain, à savoir le développement et l'indépendance véritable du continent africain, comme cela apparaît dans le